

Elvis & Presley New York, May 1999

Elvis & Presley New York, mai 1999

May 1st The Carter Hotel in New York is our meeting place. He is in the lobby, smiling, with the two huge guitar cases he has just brought over from Belgium. In our room he takes a brand-new jumpsuit out of each guitar case. There's a pile on the bathroom floor as we cut our hair - with a razor. A shaved head feels naked, but not for long. As we put on the wigs, glue the sideburns to our faces and step into our costumes this plan of travelling across the United States as Elvis & Presley made half a year ago suddenly becomes very real.

1er mai L'hôtel Carter à New York est notre lieu de rencontre. Il est dans le hall, souriant, avec les deux énormes étuis à guitare qu'il vient d'apporter de Belgique. Dans notre chambre, il sort une combinaison flamboyante neuve de chaque étui de guitare. Il y a un tas sur le sol de la salle de bains alors que nous nous coupons les cheveux - avec un rasoir. Une tête rasée donne l'impression d'être nue, mais pas pour longtemps. Alors que nous mettons les perruques, collons les pattes sur nos visages et enfilons nos costumes, ce projet de voyager à travers les États-Unis comme Elvis & Presley l'a fait il y a six mois devient soudain très réel.

May 2nd Avoiding the crowds at first we start by climbing onto the roof of the hotel. Here we are, Elvis facing the New York Times building on top of our hotel 24 floors above 43rd street. I imagine the headline «Man falls from skyscraper in an Elvis Presley costume. Witness (also in costume) still being questioned by the police.»

2 mai En évitant la foule au début, nous commençons par monter sur le toit de l'hôtel. Nous voici, Elvis face au bâtiment du New York Times, au sommet de notre hôtel, 24 étages au-dessus de la 43e rue. J' imagine le titre «Un homme tombe du gratte-ciel dans un costume d'Elvis Presley». Un témoin (également en costume) est toujours interrogé par la police.

May 3rd It's our first time out in the street. «I knew he was alive», «Elvis has left the building». 'Elvis, I love you'. Suddenly everyone in this city seems to have something to say, or rather shout, at us. The crowds open up as if I were Moses crossing the Red Sea. On Times Square a TV producer hands me her card asking me whether I could come to perform at an event she organizes. Being surrounded by people I don't confess I'm the worst of all fakes - an imitation of an impersonator. who cannot sing nor dance.

3 mai C'est la première fois que nous sortons dans la rue. «Je savais qu'il était vivant», «Elvis a quitté le bâtiment». Elvis, je t'aime». Soudain, tout le monde dans cette ville semble avoir quelque chose à nous dire, ou plutôt à nous crier dessus. La foule s'ouvre comme si j'étais Moïse traversant la mer Rouge. Sur la Times Square, une productrice de télévision me tend sa carte pour me demander si je peux venir me produire lors d'un événement qu'elle organise. Étant entouré de gens, je n'avoue pas être le pire des faux ! une imitation d'un imitateur. qui ne sait ni chanter ni danser.

May 4th, Not having much musical talent does not help - especially when watching a band performing in the subway and they suddenly start to play Elvis songs. expecting a performance. There is no way to escape. I try some moves and am very grateful for the dark sunglasses. Hiding behind the shades no one can actually see me, even if they're all staring, I say to myself. And they do stare at me. And laugh. I understand why dark sunglasses are popular with performing artists.

Le 4 mai, le fait de ne pas avoir beaucoup de talent musical n'aide pas - surtout quand on regarde un groupe se produire dans le métro et qu'il se met soudain à jouer des chansons d'Elvis. s'attendant à une performance. Il n'y a pas moyen de s'échapper. J'essaie quelques mouvements et je suis très reconnaissant pour les lunettes

de soleil noires. En me cachant derrière les lunettes de soleil, personne ne peut me voir, même s'ils me fixent tous, je me dis Et ils me fixent. Et ils rient. Je comprends pourquoi les lunettes de soleil sombres sont populaires auprès des artistes de la scène.

May 5th «What are you doing? Elvis was a bad person» says a street preacher slopping us on the sidewalk. «Why, he loved his mom,» answers Presley. «He was on drugs,» shouts the priest. «But he said thank you very nicely,» tries to argue Presley, but the priest is not listening. «You cannot imitate a bad person,» shouts the priest, this time using his megaphone. «You should imitate Jesus Christ!» Thank you. We're going to keep that in mind for the next time.

5 mai «Que faites-vous ? Elvis était une mauvaise personne», dit un pasteur de rue en nous jetant sur le trottoir. «Pourquoi, il aimait sa mère», répond Presley. «Il était drogué», crie le prêtre. «Mais il a dit merci très gentiment», essaie de plaider Presley, mais le prêtre n'écoute pas. «Vous ne pouvez pas imiter une mauvaise personne», crie le prêtre, cette fois en utilisant son mégaphone. «Vous devriez imiter Jésus-Christ !» Merci. Nous allons garder cela à l'esprit pour la prochaine fois.

May 7th Touring the city in an open double-decker bus we are greeted with enthusiasm by the tour operator. The tourists, however, totally ignore us. Upon entering the Staten Island Ferry terminal 'ELVIS HAS ENTERED THE BUILDING' sounds through the PA system. The captain of the ferry turns out to be an Elvis fan and sends a steward to take us up to the bridge. Returning late at night to Manhattan we lose each other in the subway. Elvis jumps out just before the doors close and I am stuck inside. There I am one of the richest men of this century without a single cent in my pockets, for the simple fact that this suit does not have any pockets. Riding a subway train in a white jumpsuit totally broke while Elvis has all our cash stuffed in his cowboy boots.

7 mai En visitant la ville dans un bus à deux étages ouvert, nous sommes accueillis avec enthousiasme par le tour opérateur. Mais les touristes nous ignorent totalement. En entrant dans le terminal du Staten Island Ferry, «ELVIS EST ENTRÉ DANS LE BÂTIMENT» retentit par le biais du système de sonorisation. Le capitaine du ferry s'avère être un fan d'Elvis et envoie un steward pour nous emmener sur le pont. En rentrant tard dans la nuit à Manhattan, nous nous perdons dans le métro. Elvis saute dehors juste avant que les portes ne se ferment et je suis coincé à l'intérieur. Me voilà l'un des hommes les plus riches de ce siècle, sans un seul centime dans les poches, pour le simple fait que ce costume n'a pas de poches. Conduire une rame de métro dans une combinaison blanche totalement fauchée alors qu'Elvis a tout notre argent dans ses bottes de cowboy.

May 8th On our last night in New York we go out dancing in a Soho nightclub. Instead of having to wait in line and pay our entrance fee we are asked in immediately - by the manager. Inside the outfit turns out to be a success as well. Girls come up to us. dancing and flirting. It's too bad we cannot really see them in the low lit nightclub wearing our sunglasses.

8 mai Lors de notre dernière nuit à New York, nous sortons danser dans une boîte de nuit de Soho. Au lieu de faire la queue et de payer le prix d'entrée, nous sommes immédiatement invités à entrer - par le gérant. L'intérieur de la tenue s'avère également être un succès. Les filles viennent vers nous. Elles dansent et flirtent. C'est dommage que nous ne puissions pas vraiment les voir dans la boîte de nuit peu éclairée, avec nos lunettes de soleil.

May 9th It's time to leave New York and head out south. We fill the guitar cases with films, cameras and spare underwear and board a bus, direction Nashville. «Thank you for driving Greyhound. And thank you for being with us, Elvis. God bless you. «The girl at the ticket counter has the eyes of Priscilla. Stopping in Cleveland, Ohio, we get rather unfriendly stares. A little black boy walks by and says «Mama, he looks like Elvis» when his mother quickly pulls him away. A young Amish woman seems to be terrified, but I don't know whether it's the glitter costume or Presley's camera.

Cincinnati, Fort Knox ... we have been sitting in this bus for nearly 20 hours and will be arriving in Nashville in another two. My back is hurting. My head itches. Sleeping with a wig glued to your head is no pleasure. «Why are you taking a Greyhound instead of your airplane?» someone asks. Good point. Upon seeing the 17 concrete teepees of the «Wigwam Village Hotel» in Cave City, Kentucky, we have the dri-

ver stop the bus and get out. «But you paid to stay on till Nashville,» the driver protests. «And there's nothing here.» But 21 hours on the bus were enough. I'd rather sleep in a wigwam than sweat in a Greyhound.

9 mai Il est temps de quitter New York et de se diriger vers le sud. Nous remplissons les étuis à guitare de films, d'appareils photo et de sous-vêtements de rechange et montons dans un bus, direction Nashville. «Merci d'avoir conduit le Greyhound. Et merci d'être avec nous, Elvis. Que Dieu te bénisse.» La fille à la billetterie a les yeux de Priscilla.

En s'arrêtant à Cleveland, Ohio, on a des regards plutôt inamicaux. Un petit garçon noir passe et dit «Maman, il ressemble à Elvis» quand sa mère l'éloigne rapidement. Une jeune Amish semble terrifiée, mais je ne sais pas si c'est le costume à paillettes ou l'appareil photo de Presley.

Cincinnati, Fort Knox ... nous sommes assis dans ce bus depuis près de 20 heures et nous arriverons à Nashville dans deux autres. J'ai mal au dos. Ma tête me démange. Dormir avec une perruque collée sur la tête n'est pas un plaisir. «Pourquoi prenez-vous un Greyhound au lieu de votre avion ?» demande quelqu'un. Bon point.

En voyant les 17 tipis en béton du «Wigwam Village Hotel» à Cave City, Kentucky, nous demandons au chauffeur d'arrêter le bus et de descendre. «Mais vous avez payé pour rester jusqu'à Nashville», proteste le chauffeur. «Et il n'y a rien ici.» Mais 21 heures dans le bus ont suffi. Je préfère dormir dans un wigwam que de transpirer dans un Greyhound.

May 10 th The nex1 morning we sit by the road on our guitar cases, sticking a cardboard sign out that says MEMPHIS. 3 hours later, sweating in our costumes in the sun, still at the same place, we realize this might not have been such a good idea. People drive by, stop, stare blankly, say nothing and drive on. Others drive several times around us, staring. Someone pretended to run us over, only to pull back at the last second. A life insurance salesman in a white Cadillac finally gives us a ride. Cruising on the white leather seats listening to his country music collection we come for once close to what the King would have approved of as transport. Before dropping us off he takes us out for lunch. Going for a couple of drinks in Nashville later that night, we get invited on stage in the bars we enter. We decline, admitting we look better than we sound. If you can't sing wearing an Elvis costume, you better leave this town. We left.

10 mai Le matin suivant, nous sommes assis au bord de la route, sur nos étuis de guitare, en train de coller un panneau en carton qui dit MEMPHIS. Trois heures plus tard, en sueur dans nos costumes au soleil, toujours au même endroit, nous réalisons que ce n'était peut-être pas une si bonne idée. Les gens passent en voiture, s'arrêtent, regardent fixement, ne disent rien et continuent à rouler. D'autres conduisent plusieurs fois autour de nous, en nous fixant du regard. Quelqu'un a fait semblant de nous rouler dessus, pour ensuite reculer à la dernière seconde.

Un vendeur d'assurance-vie dans une Cadillac blanche nous emmène enfin. Sur les sièges en cuir blanc, en écoutant sa collection de musique country, nous nous approchons pour une fois de ce que le roi aurait approuvé comme moyen de transport. Avant de nous déposer, il nous emmène déjeuner. En allant boire quelques verres à Nashville plus tard dans la soirée, nous sommes invités à monter sur scène dans les bars où nous entrons. Nous refusons, admettant que nous avons l'air mieux que nous en avons l'air. Si vous ne pouvez pas chanter avec un costume d'Elvis, vous feriez mieux de quitter cette ville. Nous sommes partis.

May 12 th Memphis, Tennessee. Our Graceland is a grubby motel well-known by poor musicians and cheap prostitutes. Soon an army of kids of families living here follows us around everywhere. A hooker-in-residence calls us up several times in the night, trying to cut a deal with Presley by offering him reductions, «because he means so much for the city».

12 mai Memphis, Tennessee. Notre Graceland est un motel sordide bien connu des musiciens pauvres et des prostituées non marchandé. Bientôt, une armée d'enfants de familles vivant ici nous suit partout. Une prostituée en résidence nous appelle plusieurs fois dans la nuit, essayant de conclure un marché avec Presley en lui offrant des réductions, «parce qu'il représente beaucoup pour la ville».

May 14th We take a trip to Holly Springs, Mississippi, to the house of Paul Mcloud. This man has dedicated the last 42 years of his life to collecting everything he can find about Elvis. His house, called Graceland too,

is stuffed with Elvis memorabilia. There is not one square inch of free wall space - not even on the ceiling. He is trying to record and archive every mention of Elvis in the media. In a room full of magazine cutouts 3 television sets with video recorders are on 24 hours a day in order not to miss the King's appearance on screen.

He also gives tours around his house day and night - which we are doing now.

Showing us pictures of Elvis as a kid, and his own son when he was small, whom he named Elvis Aaron Presley Mcloud, we enthusiastically agree on how similar they look - even if the only thing they have in common is a hat on their head. There's a picture of him wearing an Elvis costume in a stretch limo next to a sourly smiling Priscilla-lookalike. When asked about his wife he tells us, «Well, she said: 'It's Elvis or me!' And I had to say: 'I'm sorry, honey'. She left.»

He takes pictures of all the visitors coming to see Graceland too. The project is to cover the entire Chinese wall with these pictures, of which he already has an entire room full. After a singing and shaking demonstration, and concluding with a handful of Elvis anecdotes he insists he would gladly give his own life to bring the King back to life.

14 mai Nous faisons un voyage à Holly Springs, dans le Mississippi, chez Paul Mcloud. Cet homme a consacré les 42 dernières années de sa vie à rassembler tout ce qu'il peut trouver sur Elvis. Sa maison, appelée Graceland aussi, est remplie de souvenirs d'Elvis. Il n'y a pas un centimètre carré de mur libre - pas même au plafond. Il essaie d'enregistrer et d'archiver chaque mention d'Elvis dans les médias. Dans une pièce pleine de coupures de magazines, 3 téléviseurs avec magnétoscope sont allumés 24 heures sur 24 pour ne pas manquer l'apparition du Roi à l'écran.

Il fait également des visites guidées de sa maison jour et nuit - ce que nous faisons actuellement.

En nous montrant des photos d'Elvis enfant, et de son propre fils quand il était petit, qu'il a appelé Elvis Aaron Presley Mcloud, nous nous accordons avec enthousiasme sur leur ressemblance - même si la seule chose qu'ils ont en commun est un chapeau sur la tête. Il y a une photo de lui portant un costume d'Elvis dans une limousine allongée à côté d'un sosie de Priscilla au sourire aigre. Lorsqu'on l'interroge sur sa femme, il nous dit : «Eh bien, elle a dit : «C'est Elvis ou moi ! Et j'ai dû lui dire : «Je suis désolé, chérie». Elle est partie».

Il prend aussi des photos de tous les visiteurs qui viennent voir Graceland. Le projet consiste à recouvrir toute la muraille de Chine de ces photos, dont il a déjà rempli une pièce entière. Après une démonstration de chants et de tremblements, et pour conclure avec une poignée d'anecdotes d'Elvis, il insiste sur le fait qu'il donnerait volontiers sa propre vie pour faire revivre le roi.

May 15th We get very mixed reactions on our visit to the real Graceland in Memphis. Some scream and want to pose with us, others chase us with their cameras through the garden of Elvis. A German lady inside Graceland walks by and comments «die sehen ja schrecklich aus» (they look dreadful). Maybe it's the costumes, where ketchup and coffee stains have become a part of our outfit. A small boy asks his dad: «Is this Elvis?» and his father says «Yes, son, on a bad hair day.»

In a laundromat we met Loulou. She's 85 years old and remembers the golden days of Elvis very well. She took my hand, closed her eyes and dreamt about the past. I hope her son whom she is living with is not going to suspect Alzheimer's when she comes home telling him she met Elvis and his twin brother. I better send her the picture.

15 mai Nous recevons des réactions très mitigées lors de notre visite dans le vrai Graceland à Memphis. Certains crient et veulent poser avec nous, d'autres nous poursuivent avec leurs caméras à travers le jardin d'Elvis. Une dame allemande à l'intérieur du Graceland passe et commente «die sehen ja schrecklich aus» (ils ont l'air affreux). C'est peut-être à cause des costumes, où le ketchup et les taches de café font partie de notre tenue. Un petit garçon demande à son père : «C'est Elvis ?» et son père répond : «Oui, mon fils, un jour de mauvais poil.» Dans une laverie, nous avons rencontré Loulou. Elle a 85 ans et se souvient très bien des jours dorés d'Elvis. Elle a pris ma main, a fermé les yeux et a rêvé du passé. J'espère que son fils avec qui elle vit ne va pas soupçonner la maladie d'Alzheimer quand elle rentrera à la maison en lui disant qu'elle a rencontré Elvis et son frère jumeau. Je ferais mieux de lui envoyer la photo.

May 17th Never danced so sensually with a lady that could be my mother. She's the waitress of the Mexican restaurant in Tucumcari, New Mexico. I felt like a baby in her arms between her enormous breasts.

«Elvis was a good boy, and I am sure that you are too,» she whispered in my ear. Her husband was sitting at the table, smiling.

Late at night we enter a bar in the small town of Las Vegas, New Mexico. «Elvis you fuck. do you think I don't know who you are yells a Mexican transvestite as I go to the bar to order a whiskey. Indian ladies come up to me and ask me for a dance. I'm not a great dancer but as I see everybody else stumbling around it does not seem to matter much. The ladies keep feeding the jukebox and pass me around while the transvestite keeps yelling «Elvis you fucker» and drinks my whiskey. My closest fan starts licking my ear. Maybe it's time to leave. On the parking lot the Mexican transvestite gets very emotional - «Elvis, you fuck, take care of yourself.»

Le 17 mai Jamais je n'ai dansé aussi sensuellement avec une dame qui pourrait être ma mère. Elle est la serveuse du restaurant mexicain de Tucumcari, au Nouveau-Mexique. Je me suis sentie comme un bébé dans ses bras entre ses énormes seins.

«Elvis était un bon garçon, et je suis sûr que vous l'êtes aussi», m'a-t-elle murmuré à l'oreille. Son mari était assis à la table, souriant.

Tard dans la nuit, nous entrons dans un bar de la petite ville de Las Vegas, au Nouveau-Mexique. «Elvis tu baisses. Tu crois que je ne sais pas qui tu es ?» crie un travesti mexicain alors que je me rends au bar pour commander un whisky. Des femmes indiennes viennent me demander de danser. Je ne suis pas un grand danseur mais comme je vois tous les autres trébucher autour, ça ne semble pas avoir beaucoup d'importance. Les dames continuent à alimenter le juke-box et me font passer pendant que le travesti continue à crier «Elvis, enfoiré» et boit mon whisky. Mon plus proche fan commence à me lécher l'oreille. Peut-être qu'il est temps de partir. Sur le parking, le travesti mexicain est très émotif : «Elvis, tu baisses, prends soin de toi.»

May 18 th The next day we look pretty miserable. We sober up in a hot spring but our wigs definitely took a beating yesterday. We decide we cannot go on looking like this. Pedro welcomes us to his barbershop. making his other customers wait. One hour and half a can of hairspray later our wigs look like new. Pedro refuses payment as he says it has been an honour to serve the King in his barbershop.

8 mai Le lendemain, nous avons l'air plutôt malheureux. Nous avons dessoûlé dans une source d'eau chaude, mais nos perruques ont pris une raclée hier. Nous décidons que nous ne pouvons plus continuer à avoir cette apparence. Pedro nous accueille dans son salon de coiffure. Il fait attendre ses autres clients. Une heure et demie plus tard, nos perruques sont comme neuves. Pedro refuse de se faire payer car il dit que ce fut un honneur de servir le roi dans son salon de coiffure.

May 19th Upon entering the Cate Frontier on old Route 66 in Arizona six heads turn and the place falls silent. The atmosphere is somewhat icy, as the same six locals seem to hang out here every night, and two guys in white jumpsuits are rather uncommon. Presley has the good idea of buying a round of drinks for the bar and the atmosphere loosens up. The jukebox is fed, and people start dancing. After many more drinks a very fat young Indian woman with a cute face introduces herself as Mignon - «You know, like the file! mignon •. Her friend wrestles Presley on the dance floor. When we leave they ask if they could come for a drink in our motel room. There we sit on the beds, watching Jerry Springer. I finally throw them out as Presley starts preparing himself to sleep in the truck.

19 mai En entrant dans la Cate Frontier sur l'ancienne route 66 en Arizona, six têtes se tournent et l'endroit se tait. L'atmosphère est un peu glaciale, car les six mêmes habitants semblent traîner ici tous les soirs, et deux types en combinaison blanche sont plutôt rares. Presley a la bonne idée d'acheter une tournée de boissons pour le bar et l'atmosphère se détend. Le juke-box est approvisionné et les gens se mettent à danser. Après de nombreux autres verres, une jeune femme indienne très grosse et au visage mignon se présente sous le nom de Mignon - «Vous savez, comme le filet mignon - Son amie se débat avec Presley sur la piste de danse. Quand nous partons, ils demandent s'ils peuvent venir boire un verre dans notre chambre de motel. Là, nous nous asseyons sur les lits, en regardant Jerry Springer. Je les jette finalement dehors alors que Presley se prépare à dormir dans le camion.

May 21 st Screaming and photographing tourists make us feel more like Mickey Mouse in Disneyland than Elvis Presley in Las Vegas. «I love you,» «I knew he was alive,» «Elvis has left the building, sounds all a little too familiar by now. «Elvis needs a dry cleaner. There was a new one. Travelling through the desert and various fast-food joints marked our costumes, unwashed for 3 weeks. We are both longing to take them off. Jimmi le Boef, a real Elvis impersonator, invites us to join him on stage at his concert. We decline, telling him we came to see his show, not ours. He says he's honored by our presence. In the Glitter Gulch topless bar a stripper performs to «suspicious Minds» and comes up to Presley asking if he wants a lapdance. We have to admit we're broke and cannot afford a close encounter. She gazes at us in disbelief; «Why are you in Vegas if you don't have any money?»

Le 21 mai, en criant et en photographiant les touristes, on se sent plus comme Mickey Mouse à Disneyland que comme Elvis Presley à Las Vegas. «Je t'aime», «Je savais qu'il était vivant», «Elvis a quitté le bâtiment», tout cela me semble un peu trop familier maintenant. «Elvis a besoin d'un nettoyeur à sec» Il y en avait un nouveau. En voyageant dans le désert et dans divers fast-foods, nos costumes ont été tachés, non lavés pendant 3 semaines. Nous avons tous les deux envie de les enlever.

Jimmi le Boef, un véritable imitateur d'Elvis, nous invite à le rejoindre sur scène pour son concert. Nous refusons, lui disant que nous sommes venus voir son spectacle, pas le nôtre. Il se dit honoré de notre présence. Dans le bar topless de Glitter Gulch, une strip-teaseuse se produit devant «suspicious Minds» et s'approche de Presley en lui demandant s'il veut une lapdance. Nous devons admettre que nous sommes fauchés et que nous ne pouvons pas nous permettre une rencontre rapprochée. Elle nous regarde avec incrédulité : «Pourquoi êtes-vous à Vegas si vous n'avez pas d'argent ?

May 22nd Early morning in Death Valley we take our costumes off, for the last time. As we walk through the airport in Vegas wearing plain clothes to catch a flight back to New York it feels strange not hearing anyone saying, «I love you».

Le 22 mai, tôt le matin, dans la Vallée de la Mort, nous enlevons nos costumes, pour la dernière fois. Alors que nous traversons l'aéroport de Las Vegas en civil pour prendre un vol de retour vers New York, il est étrange de ne pas entendre quelqu'un nous dire «Je t'aime».

